

pas un état de choses qui puisse tourner à l'avantage d'un gouvernement quelconque ”.

La *Saturday Review* ne parle pas autrement :

“ Si l'action du Pape avait besoin de justification, elle en trouverait une dans les critiques mêmes qu'elle suscite. Lorsque des Français qui se prétendent catholiques conseillent la soumission en matière spirituelle à un État athée, il est temps de protester contre leur lâcheté. . . . A lire l'Encyclique, il ne semble pas que la Papauté fasse des demandes impossibles. Tout ce que l'État français a à faire, c'est de conclure avec le Saint-Siège un arrangement accordant à l'Eglise de France une situation analogue à celle que M. Gladstone octroya à l'Eglise d'Irlande lorsqu'il la sépara de l'État. A cette condition, la paix religieuse pourra exister ; si on la refuse, la responsabilité des troubles et des sacrilèges qui seront la conséquence de ce refus incombera uniquement à la République. Il est de fait que le Pape est sous tous les rapports la personne lésée, et, dans le cas présent, la cause pour laquelle il combat est la cause de la chrétienté ”.

Il est regrettable que la leçon à des journaux catholiques vienne de journaux protestants !

Pour ce qui est de l'attitude des catholiques français dans la crise actuelle, et des sentiments que cette tourmente leur inspire, on les connaîtra, croyons-nous, assez exactement, en lisant ce “ *Propos pour l'heure présente* ”, qu'un correspondant anonyme adresse à la *Revue pratique d'Apologétique* (1er déc.).

“ Tout les regards sont fixés, bien anxieux, sur cette échéance redoutable du 11 décembre. Qu'advient-il alors ? Personne ne saurait le prévoir ; car c'est une chute dans l'inconnu. Pour qui aura-t-elle les plus désastreuses conséquences ? Pour les victimes qui y tombent, ou pour ceux qui les y poussent ? C'est le secret de Dieu. Une chose pourtant est sûre, c'est que cet avenir, que nous ignorons, sera ce que notre vitalité le fera.

Il y a dans nos rangs certains hommes découragés. Ils voient avec un amer regret que nous allons être dépouillés de tout, que l'Eglise perdra ses rentes et ses immeubles, que ses cadres séculaires seront brisés ou transformés, que ses œuvres seront compromises, qu'elle sera découronnée de son prestige